

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Défoulement

Charlotte Boisjoli, *Jacinthe*, Montréal, L'Hexagone, collection « Fiction/Érotisme », 1990, 120 p.

Adrien Thério

Numéro 59, automne 1990

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/38294ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Thério, A. (1990). Compte rendu de [Défoulement / Charlotte Boisjoli, *Jacinthe*, Montréal, L'Hexagone, collection « Fiction/Érotisme », 1990, 120 p.] *Lettres québécoises*, (59), 19–19.

Défolement

ROMAN
Adrien Thério

Le moins qu'on puisse dire, c'est que *Jacinthe*, ce petit roman érotique de Charlotte Boisjoli, n'a pas été très bien reçu par la critique au moment de sa parution à la fin mai ou au commencement de juin.

On n'y a rien vu d'autre que de la porno, indigne de Charlotte Boisjoli qui sait si bien figurer de courtes nouvelles. Pourtant, c'est un livre qui aurait pu difficilement être écrit par un écrivain d'un autre pays. Pourquoi ?

Tout le monde sait que ce que l'on désire le plus, c'est

ce qui est tabou ou sacré. Ici au Québec, avant la Révolution tranquille, ce qui était le plus sacré, c'était les curés, les évêques sans oublier les bonnes sœurs. On avait mis ces gens-là sur un piédestal. Il ne fallait pas leur toucher. On pouvait même se demander s'ils avaient un sexe.

La petite héroïne de Boisjoli qui, elle, a un sexe et apprend à s'en servir très jeune, ne se sent pas liée par les défenses de toutes sortes qui entouraient la sexualité, à cette époque. Et naturellement, les objets de ses désirs, ce seront les religieux. Quand ses parents la mettent au couvent, elle s'arrange pour se faire remarquer par ses gardiennes. C'est facile puisqu'elle est belle et qu'elle a un sourire d'ange. Sa première proie, c'est donc une bonne sœur. On découvre le pot aux roses et la bonne sœur doit rejoindre le monde, comme on dit. C'est sa supérieure qui prend charge de l'enfant. Elle aussi succombera à son charme. On finit par croire que cet ange-là, c'est le diable en personne.

Elle grandit. Elle est toujours belle. Elle a toujours le sourire qui va droit au cœur. Elle se paiera quelques garçons avant de jeter son dévolu sur un curé et finalement sur un évêque. Pendant des jeux à trois, on se servira de la crosse à monseigneur d'une façon bien peu orthodoxe.

Faut-il être surpris des ébats sexuels de cette fille qui a été élevée dans un puritanisme assez morbide. Les gens d'avant la Révolution tranquille refoulaient leurs sentiments, leurs désirs, par peur des châtiments célestes. Le sexe était

défendu, sauf en mariage. Penser au sexe, c'était s'engager sur une voie qui conduisait à l'enfer. Et pouvait-on s'empêcher d'y penser à moins de n'en pas avoir ? Alors, on refoulait.

Maintenant, Charlotte Boisjoli, par le biais de sa petite héroïne, se défole. Elle veut tout désacraliser. Elle soulève jupes et soutanes pour prouver que ces gens qui prétendaient s'être donnés à Dieu en sacrifiant toute forme de sexualité, n'ont rien de différent du commun des mortels, quand l'occasion se présente. **C'est de**

l'érotisme sûrement, ce n'est pas de la cochonnerie.

C'en serait peut-être si l'auteure ne pensait qu'au sexe. Elle y pense beaucoup, c'est sûr. Mais elle pense d'abord à bien dire ce qu'elle a à dire. Des phrases courtes, bien tournées. Pas de surcharge. Un récit mené rondement avec des mots bien choisis. J'allais dire que la morale en prend pour son rhume, mais, au fait, qu'est-ce que c'est que la morale ? Croire qu'on va brûler en enfer parce qu'on ne peut contrôler ses sens ? Si c'est cela, Dieu était bien mal intentionné quand il nous a fait cadeau de nos organes sexuels.

Dans le fond, je souhaite que l'on continue à dire du mal de ce petit livre. C'est une bonne façon de le faire vendre. **Lq**

